



HAL
open science

Refuges : des cabanes poétiques et politiques

Lou Violleau

► **To cite this version:**

Lou Violleau. Refuges : des cabanes poétiques et politiques. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-02535682

HAL Id: dumas-02535682

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02535682v1>

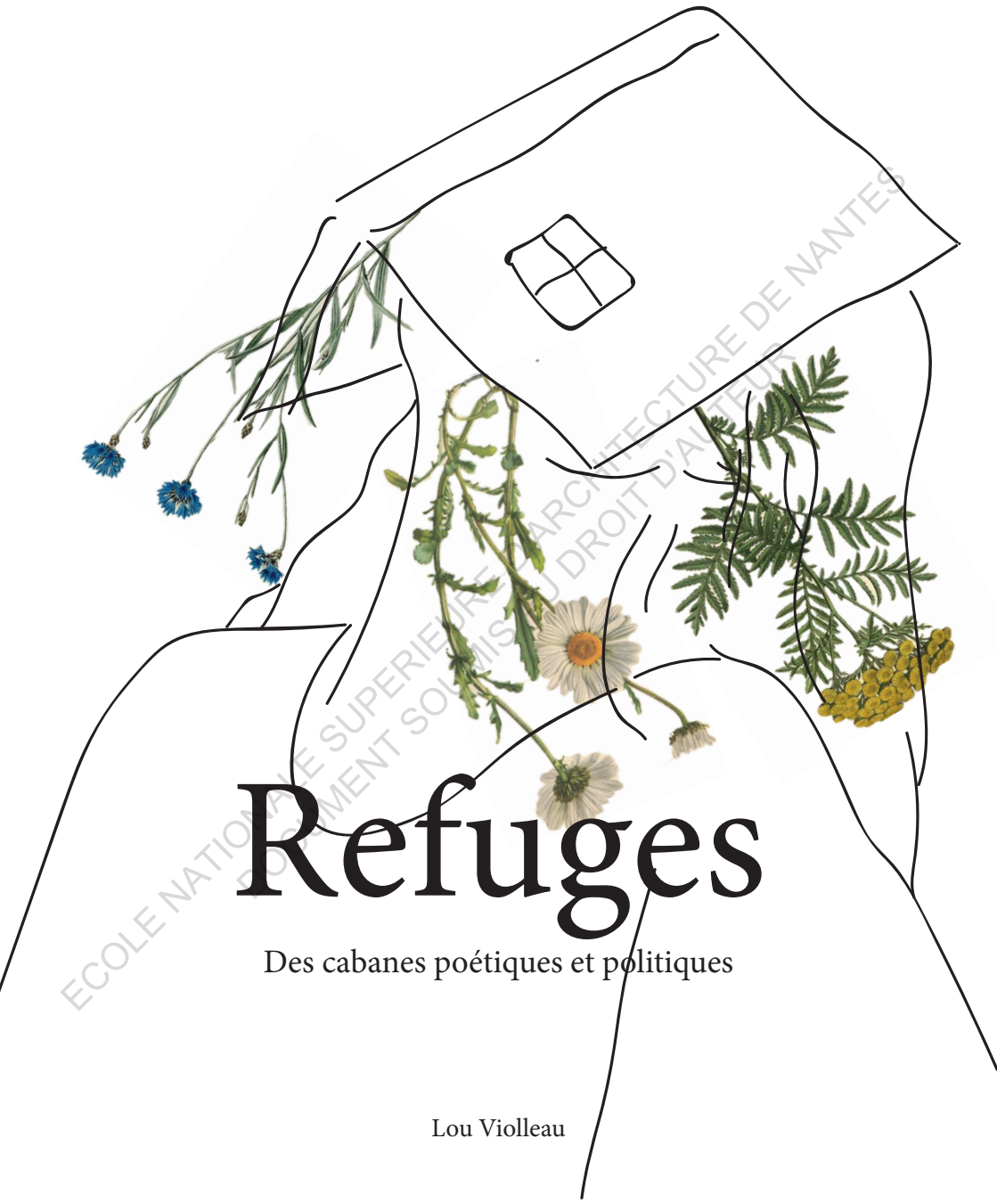
Submitted on 7 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Refuges

Des cabanes poétiques et politiques

Lou Violleau

Refuges

Des cabanes poétiques et politiques

ENSA Nantes

Architecture contemporaine : cultures, pratiques, critiques

Lou Violleau

Dirigée par Marie-Paule Halgand

Janvier 2020

Marie-Paule

Zélie, Mona, Éloi, Rose, Victor, Ewen, Loïc, Babeth

Maël

Mano, Nath

Mathilde, Anne-So, Vladimir

M E R C I

“Pour moi une cabane, c’est un endroit où l’on peut se réfugier, c’est notre seconde maison, où tu peux passer du temps autre que ta maison, un endroit où tu te sens bien. Un endroit caché comme un secret qu’on voudrait garder pour soi. Ou pas.”

Maël, 13 ans

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCES A L'INFORMATION

AVANT-PROPOS

Ce mémoire parle de cabanes.

Je ne vous parlerai pas de la cabane “cocon” en haut des arbres feuillus, celle qui est décorée et illuminée. Je ne parlerai pas non plus des cabanes d’architecte ou plutôt de star-architectes, ni de tiny-houses, yourtes ou cabanons de jardin.

J’ai choisi de parler de la cabane comme refuge. Une cabane pour se réfugier, se protéger d’un monde bien trop vaste, d’un système à bout de souffle. Penser ces cabanes comme des refuges à des moments de nos vies. Des refuges pour être au calme, un instant à soi pour réfléchir, imaginer, se penser.

Un mémoire est selon moi l’aboutissement de plusieurs années de réflexion, d’apprentissages théoriques et pratiques, d’expériences ratées et de désenchantements. Il est le fruit de la curiosité, des observations faites, des rencontres et des envies.

Un mémoire peut être la succession de plusieurs papiers déjà entamés, de réflexions écrites ou pensées.

J’ai conçu ce mémoire comme une promenade. Une marche durant laquelle se déroulerait une rencontre avec soi et une observation du monde dans lequel nous nous trouvons. À la fin de cette promenade, se trouve le refuge dans lequel je pourrais m’y rencontrer, peut être vous y rencontrer aussi, et observer le monde au dehors.

INTRODUCTION

Depuis des siècles, la cabane existe.

Elle nous a fait survivre, nous l'avons mystifiée, adulée, détestée, cassée, rejetée, salie. Et pourtant elle se tient toujours. Elle est présente dans nos souvenirs, dans nos rêves d'ailleurs et parfois bel et bien, là, sur nos terres.

Cabane, par le provençal *cabana* (« cabane, chaumière ») en 1253, lui-même issu du bas latin *capanna*.

Pour Vitruve, la cabane est synonyme de refuge ou d'abri. Elle sert à se protéger des intempéries, puis plus qu'un moyen pour survivre, elle est là, montrant l'intelligence de l'humain : “ *De la construction de leurs demeures les hommes arrivèrent par degrés aux autres arts et aux autres sciences, et leurs mœurs, devenues plus douces, perdirent tout ce qu'elles avaient d'agreste et de sauvage* ” nous dit-t-il ¹. Sept siècles avant Vitruve, la cabane (ou la hutte) avait abrité Romulus, légendaire fondateur de Rome. ² Au milieu du XVIIIe siècle, l'abbé Laugier soutient la cabane primitive de Vitruve et fait la gravure que nous connaissons tous. “ *Laugier conçoit cette image de la cabane primitive comme un modèle que tout architecte devrait avoir à l'esprit* ”, nous explique Thomas Renard. ³

Aussi, comme pratiquement tous les enfants, j'ai construit des tipis avec des vieux draps de ma grand-mère dans le jardin et j'adorais y passer des heures entières à m'inventer des histoires. Vers l'adolescence, ma cabane est devenue ma chambre sous les combles de la maison de mes parents. Dans cet espace confiné existaient toutes mes histoires adolescentes, mes dessins, mes livres et personne n'y entraît. C'était mon espace rien que pour moi. En

grandissant, j'ai compris que l'idée que j'avais de la cabane était cette part de pudeur et d'intimité que l'on a au fond de nous. En réalité, je pense que la cabane parle à chacun d'entre nous. Pour tous, elle a une signification, elle rappelle un souvenir, réveille notre imaginaire.

En entrant à l'école d'architecture, j'ai appris à concevoir avec des outils différents, à observer, dessiner, développer mon esprit critique. Tout ce que j'adorais faire et vivre étant petite fille, j'allais apprendre à le faire en grand et de formes différentes. J'ai aussi compris que la cabane était là depuis des siècles et qu'elle avait traversé quasiment tous les âges. À travers mes cours d'histoire de l'architecture, j'ai appris que la cabane était devenue un mythe que nous alimentons encore aujourd'hui. Une construction simple et efficace qui nous permettait de dire quelque chose. Plus récemment, j'ai eu mon permis, j'ai vu des cabanes au bord des routes, dans des champs, sur des parkings...

Les souvenirs d'enfants...

Un monde fatigué qui construit des cabanes...

Alors en quoi la cabane est-elle le fruit d'un mariage poétique et politique du XXI^e siècle ?

Dans un premier temps, nous ferons un voyage dans notre enfance et notre adolescence. En second temps, nous verrons comment la cabane peut devenir un symbole de lutte à l'âge adulte. Puis en troisième et dernier temps, j'ouvrirai ce mémoire sur l'expérimentation d'une cabane à naître.



-
1. Vitruve, *De l'architecture*, livre II, trad Ch.-L.Maufras, Paris, 1847
 2. Renard Thomas, *Le mythe de la cabane ou l'origine primitive de l'architecture*, Revue 303 Cabanes, 2016, n°141, p.9
 3. Citation de Renard Thomas, *Le mythe de la cabane ou l'origine primitive de l'architecture*, Revue 303 Cabanes, 2016, n°141, p.10

SOMMAIRE

I) La cabane poétique	p19
A) Quand j'étais petit(e)	p22
Le souvenir	p22
Les aventures	p28
Les cabanes illustrées	p36
B) Ma chambre à moi	p40
La cabane : Le refuge...	p40
... qui abrite un corps et un esprit	p44
II) La cabane comme objet politique	p49
A) La nécessité de (se) construire	p53
La cabane "d'adulte"	p53
Construire autrement, c'est me construire	p56
Construire dans la marge	p59
B) La nécessité de dire	p62
Pas de place dans cette société	p62
J'habite la Terre que je chéris	p65
Éco-logie	p68
C) La nécessité d'atterrir	p71
Vivre le paysage	p72
Savoir habiter	p75
III) NOUS, ou la cabane expérience	p81
A) Effacer et recommencer	p84
B) Imaginons et innovons	p90
Conclusion	p95
Bibliographie	p99
Médiagraphie	p101

Chapitre I

La cabane poétique

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



La cabane de Zélie

A) Quand j'étais petit(e)

Le souvenir

Le soir, lorsque je m'endors, je regarde le plafond. Je fais toujours ça, malgré la pénombre, je regarde en direction du plafond. C'est une habitude. Lorsque j'étais enfant, j'avais des petites étoiles et des planètes phosphorescentes collées au plafond de ma chambre. Comme quand j'étais petite, je regarde le plafond et je plonge dans mes pensées ...

“ Qui n'a voyagé très loin, durant son enfance, dans les cabanes qu'il s'était faites, qui n'a été sur la lune en restant sous sa table recouverte d'un tapis et d'un drap ou sous une planche inclinée qui lui servait de vaisseau spatial ? ”

Gilles A. Tiberghien ¹.

Quand j'ai commencé mes recherches de mémoire, mon entourage me demandait quel thème j'allais aborder. Au moment où j'évoquais la cabane, je pouvais voir dans les yeux de la plupart qu'ils se plongeaient avec ce mot dans des souvenirs plus ou moins lointains.

La cabane est souvent, en premier lieu, le morceau d'un souvenir. Un petit objet qui nous amène en enfance, aux histoires partagées dans son antre ou autour d'elle. On pense à cette cabane qui était faite avec les matériaux qu'on trouvait sur les lieux. Des manches de pelles, des branches mortes, des palettes, des vieux draps pour tendre une toile au-dessus de nos têtes. Nous la construisions à plusieurs, lors de réunion de famille ou à l'aide d'adultes tout aussi insoucients au moment de la construire que nous.

Le bonheur était de pouvoir se nicher à l'intérieur quand elle était terminée. Généralement, il n'y avait qu'une entrée pour pénétrer à l'intérieur et le luxe c'était d'avoir réussi à créer une fenêtre pour voir ce qui s'y passait au dehors. À l'intérieur, on avait toujours l'impression d'avoir créé un espace rassurant dans lequel rien ne pouvait nous arriver. Ni la pluie, ni les monstres, ni les adultes ne pouvaient nous atteindre. Dans nos têtes, elle prenait une allure de forteresse et bien souvent elle devait être placée sous surveillance pour que rien ne lui arrive. Parfois, la construction durait plusieurs jours, parfois simplement quelques heures. Lorsqu'elle n'était pas dans un jardin familial, mais plutôt dans les bois ou dans un champ voisin, la cabane était parfois convoitée par d'autres enfants qui venaient y jouer. Une cabane, un peu abandonnée ou laissée sans surveillance devenait alors la propriété d'un autre groupe d'enfants.

Souvent, chacun avait sa place dans la construction de la cabane, les tâches se partageaient pour aller plus vite. Elle nous rassemblait, petits et plus grands, autour d'une tâche collective. À la fin du séjour chez les grand-parents ou lorsque nous n'avions plus envie de jouer dedans, nous la détruisions. Bien souvent, tous les matériaux étaient soigneusement conservés dans l'optique d'une construction nouvelle. Parfois, c'était très frustrant d'un été à l'autre de ne pas réussir à faire une cabane aussi bien que la précédente. Il n'y en avait jamais deux pareilles. Toutes différentes, toutes nouvelles, toutes singulières.

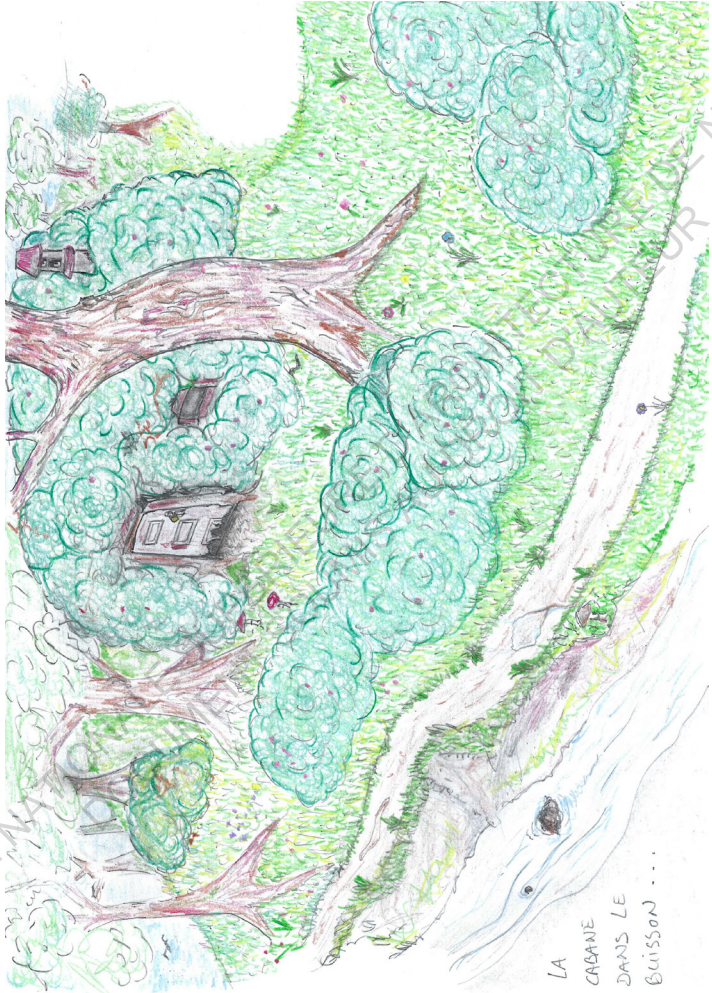
Foucault dit que *“ ces contre-espaces, ces utopies localisées, les enfants les connaissent parfaitement. Bien sûr, c'est le fond du jardin, bien sûr c'est le grenier, ou encore mieux la tente d'Indiens dressée au milieu du grenier, ou encore, c'est - le jeudi après midi - le grand lit des parents. C'est sur ce grand lit que l'on découvre l'océan, puisqu'on peut y nager*

entre les couvertures ; et puis ce grand lit, c'est aussi le ciel, puisqu'on peut bondir sur les ressorts ; c'est la forêt, puisqu'on s'y cache ; c'est la nuit, puisqu'on y devient fantôme entre les draps ; c'est le plaisir, enfin, puisque, à la rentrée des parents, on va être puni. ” ²

Finalement, en regardant le plafond, je réalise que ma couette sous laquelle je suis, le soir, fait office d'une enveloppe protectrice, propice à mon endormissement. C'est cette même couette sous laquelle enfant, je lisais le soir en cachette munie de ma lampe frontale. L'hétérotopie dont parle Michel Foucault pourrait elle être aussi cette couette ? Telle une cabane elle accueillerait mes rêves, mon subconscient, mon imaginaire. Et telle une cabane, la couette serait le tipi de lecture d'enfant.



La cabane de Victor



La cabane de Loïc



La cabane de Mona

Les aventures

Il est intéressant de voir comme une mise en scène ou une mise en imaginaire peut faire vivre un espace. Foucault nous parle d'un " temps hors de tous les temps ". Cela voudrait dire qu'au moment où l'enfant se croit corsaire sur le lit des parents ou Indien sous son tipi, il se situe dans un temps en dehors de tous les temps. À l'instant où il entre dans sa cabane, ou qu'il joue autour, il plonge dans un " ailleurs " ou un " nulle part ", un endroit en dehors du temps. D'ailleurs, nous pouvons entendre les enfants le dire, et nous le disions aussi " *on disait que ...* " ou " *pour de faux* ". Cette locution introductive nous permettait de nous plonger dans un monde imaginaire : " *on disait que j'étais Robin des Bois et que c'était ma maison (la cabane)* ".

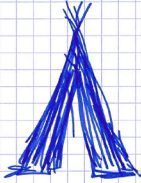
Au moment même de construire cette cabane, chacun joue un rôle. C'est souvent en incarnant ce rôle que l'on se donne enfant que l'aventure commence et que l'architecture de la cabane naît de ce récit : si nous sommes des Indiens ce sera un tipi et si je n'ai pas de toile mais que du bois, eh bien la cabane en bois dans les branches basses fera de nous des elfes de la forêt. La cabane devient la boîte à histoires. En réalité, cette micro-architecture naît et existe grâce à l'histoire que l'enfant invente. Il crée un jeu, une histoire dans laquelle il faut une cabane pour rendre le jeu plus réaliste. Inversement, la cabane fait naître dans la tête de l'enfant un univers, une imagination débordante d'aventures. Explorateurs, aventuriers, habitants de la forêt, Indiens ... L'enfant peut être ce qu'il veut dans cette cabane. Si la cabane sort de terre, que le récit de l'aventure s'y prête bien, alors l'histoire et l'aventure deviennent réelles. La

fiction devient réelle et l'enfant y est acteur.

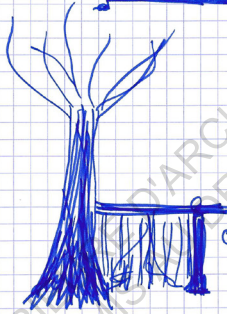
Pour que cette réalité perdure, il faut néanmoins prendre soin de la cabane. Elle a besoin d'attention, il faut la réparer ou l'améliorer, la sophistiquer. On apporte des petits objets pour l'habiter, on prend le goûter dedans, on la décore. On reste dessous quand il pleut pour voir si elle nous abrite jusqu'à ce que l'on rentre trempé en courant à la maison.

Finalement, créer un récit pour concevoir, c'est ce que nous apprenons à faire dès la première année de notre formation à l'école d'architecture. Pour expliquer un projet, il faut savoir amener l'interlocuteur dans une histoire qui devient de plus en plus réaliste si l'architecture qu'on y présente est juste. La poésie est une manière de nous plonger dans un espace, un univers. Le théâtre peut raconter un espace également.³ Le but est de communiquer l'histoire qui a fait naître l'architecture, l'espace. Peut-être qu'il est nécessaire parfois de se plonger dans une hétérotopie, un temps hors du temps et de notre société, un imaginaire pour concevoir des espaces au plus proche de nos récits de vie contemporains.

Les cabanes de ma tendre enfance.



Le tipi avec les matériaux récupérés : déchets, ficelles, bois...



Cabane, espace de jeux pour faire comme la maison des grands.

Cabanes laïques :

Espaces non laïcs du monde adulte proche des parents. Espace pur faire comme. Espace de rigolades. Espace minimaliste, "pire" si les grands (adultes) ne peuvent pas rentrer.

Les cabanes, cache ... Une organisation.



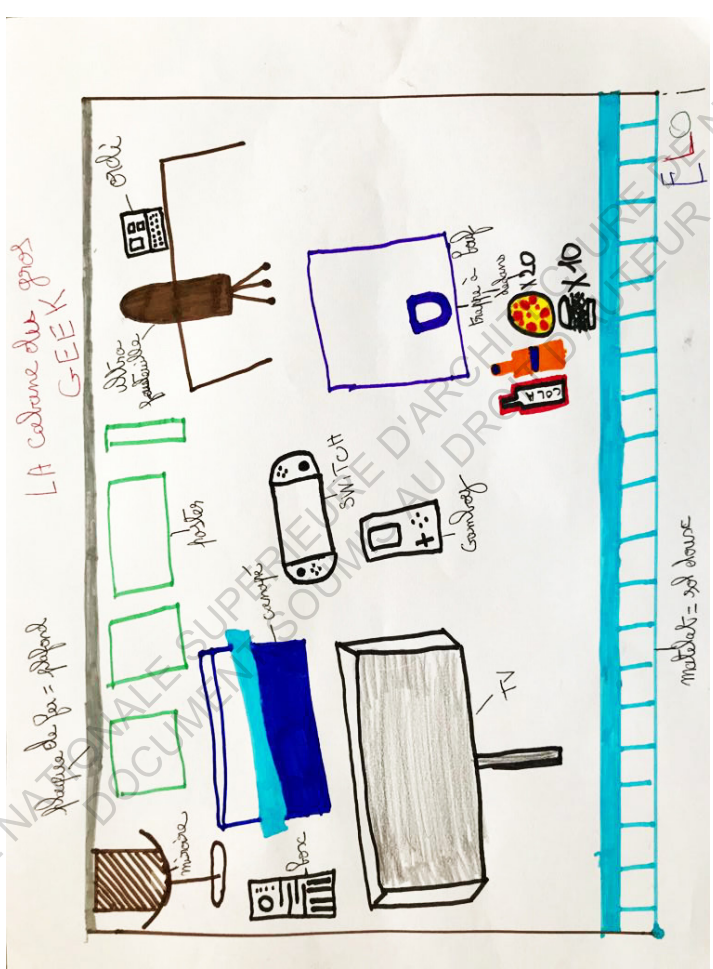
Hanga de bottes de paille, cabane faite avec et dans les bottes de paille. Les plus grands font attention aux plus petits.



Arbre creux, cabane dans le tronc de l'arbre.

Espace de retrouvailles avec le groupe (faire, veuer, carin).
Espace de regroupement. Espace "non connu" des adultes.
Espace en hauteur, espace de cachette et de surveillance.
Espace proche du monde des adultes afin de les surveiller.

à belle vie!

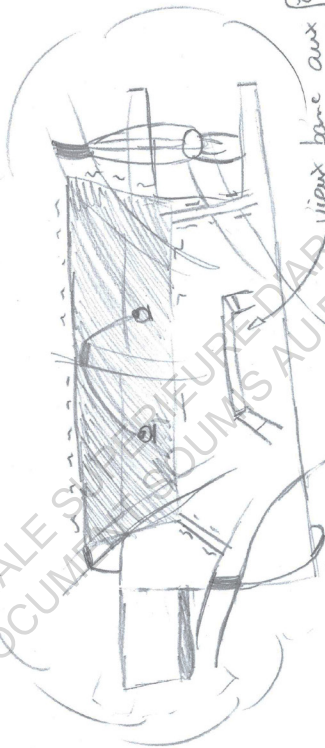


La cabane d'Éloi



La cabane de Rose

La cabane de Riganos avec Ham Pièrre (even)



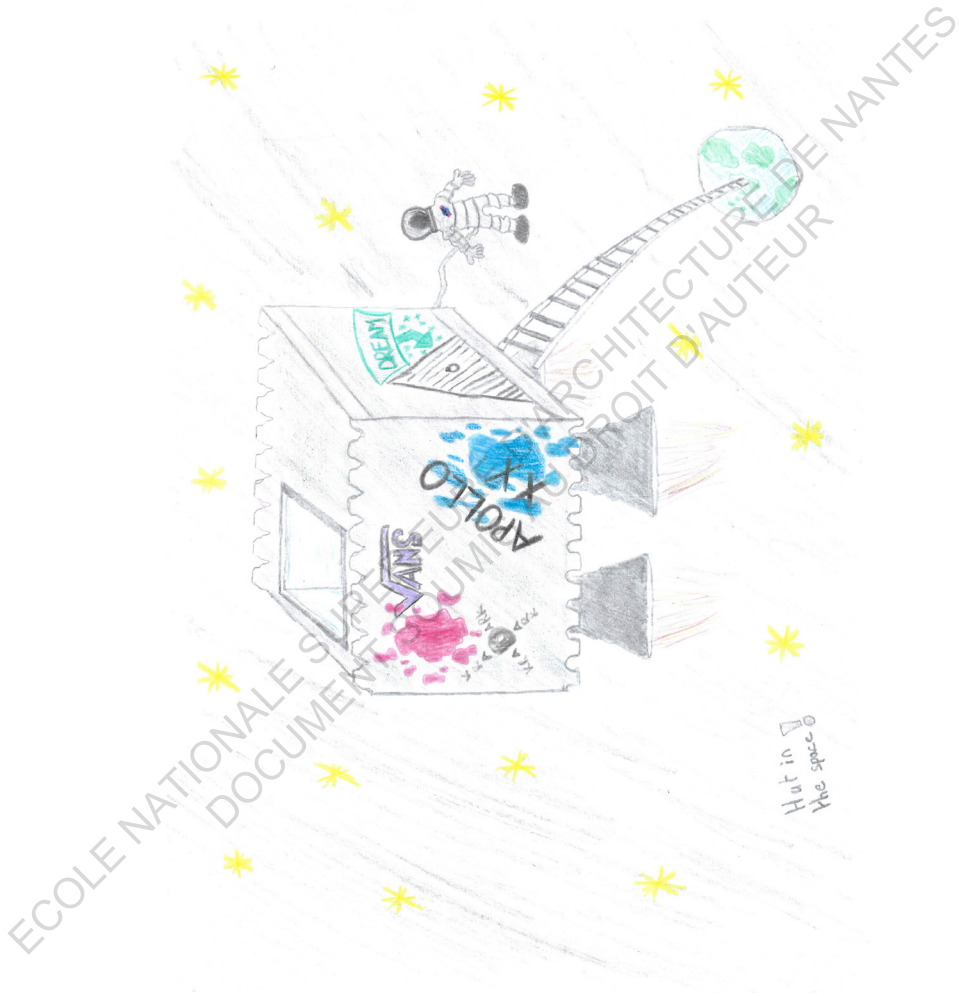
vieux banc aux pont des jardins



vieux mobilier

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS AU DROIT D'AUTEUR

La cabane de Maël



La cabane d'Ewen

Les cabanes illustrées

Si les aventures sont primordiales dans le développement de l'enfant, pour lui donner la possibilité de se faire une place dans la société, lui donner une liberté et un épanouissement, c'est aussi et avant tout l'adulte qui fait perdurer cet imaginaire. En jouant, l'enfant calme sa fringale de liberté, d'imagination, de création, de puissance et de destruction. Mais l'adulte a aussi besoin d'extérioriser cela. C'est pour cela que les rêves, la poésie, les récits nous content toujours des histoires. ⁴

“ La société adulte a organisé elle-même, et bien avant les enfants, ses propres contre-espaces, ses utopies situées, ces lieux réels hors de tous les lieux. ”, nous dit Foucault (ces contre-espaces, nous en parlerons un peu plus loin dans ce mémoire) ⁵. Cependant, l'adulte construit ces contre-espaces et plus que cela, il en a besoin.

Dans certains des récits dont je veux parler, nous retrouvons la cabane.

Je me suis souvent demandée pourquoi on leur donnait autant de place et finalement, quelle était cette place qu'elle prenait.

Finalement, en illustrant la cabane dans les récits, qu'est-ce que cela crée dans l'imaginaire d'un enfant dont le cerveau et les pensées sont en pleine évolution ?

Dans les films ou les contes, la cabane s'inscrit comme une métaphore à la fois de liberté et d'espace protecteur.

Très souvent, lorsque l'on parle de cabanes dans les récits, nous imaginons tous les livres immenses de Claude Ponti. Ce dernier ne cherche pas à jouer à l'enfant, mais à illustrer des souvenirs d'enfance, à trouver un langage pour exprimer

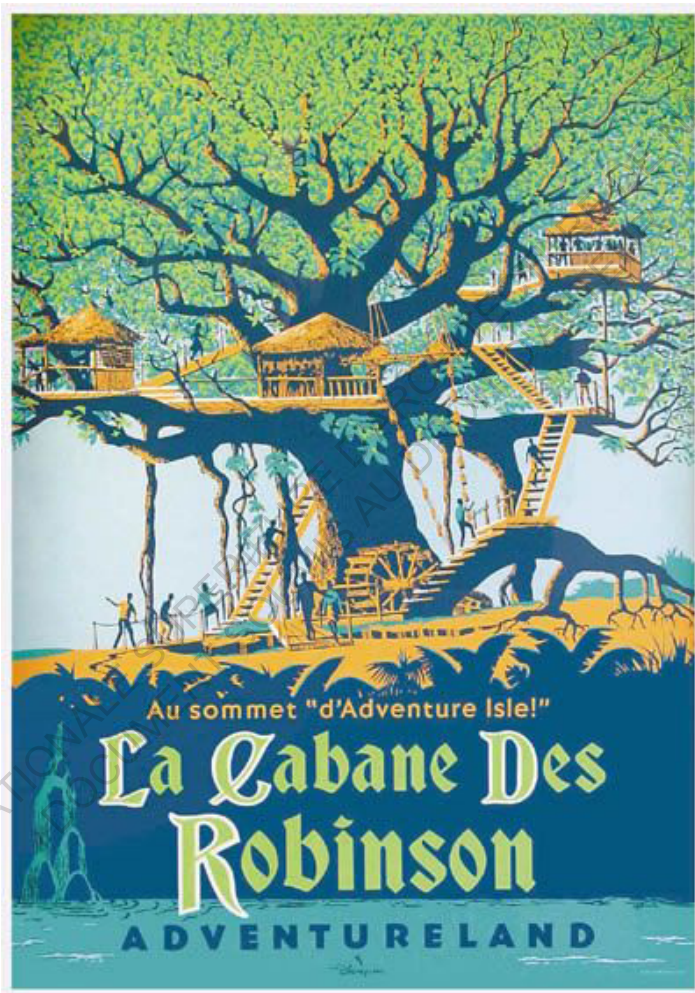
ce qu'est une cabane. ⁶ De plus, avec ses très grandes pages, Ponti offre au lecteur une multitude de détails à voir. Les espaces qu'il dessine sont toujours très habités. On y trouve des objets du quotidien, mais aussi tout un mobilier associé aux maisons réelles. Je me souviens que les adultes lisaient trop vite les quelques phrases des pages sans nous laisser le temps de regarder tous les détails. Nous étions forcés de regarder le livre seuls et lorsque nous ne savions pas lire, les images se suffisaient à elles-mêmes pour raconter une histoire. Finalement, les cabanes des livres de Claude Ponti sont souvent celles que l'on prend en exemple car elles sont universelles. Elles parlent autant à l'enfant en quête de liberté, d'espace personnel et identité, qu'aux adultes qui font parfois une analogie avec leur vie actuelle. Aussi, ce livre est à l'image des cabanes, on peut y entrer si on veut se plonger dans l'aventure ou bien sortir ou fermer le livre si on veut s'en extraire et quitter le récit.

On peut également penser au livre incontournable des aventures de Robinson Crusoé et de son compagnon Vendredi dans lesquelles ils se construisent également une cabane. Ce récit est moins poétique que ceux de Claude Ponti, mais c'est un livre qui est souvent pris comme support d'enseignement à l'école primaire.

Il aborde des sujets historiques comme le colonialisme, l'esclavagisme et l'obscurantisme de la religion catholique au XVIII^e siècle. Il y a l'aventurier Robinson, sa vie sauvage et sa cabane qu'il construit dès son arrivée sur l'île. Elle fait figure du seul abri possible pour l'aventurier, et cette cabane va devenir son seul refuge sur l'île en attendant qu'il trouve une solution pour s'échapper. Comme dans une réelle maison à cette époque, il possède une cabane et un serviteur, Vendredi, qui prend soin de cet habitat.



Cabane en pages de livres que j'ai réalisé à l'école



La cabane de Robinson

B) Ma chambre à moi

*“ I need solitude.
I need space.
I need air.
I need the empty fields round me;
and my legs pounding along roads;
and sleep;
and animal existence. ”*

Virginia Woolf ⁷

La cabane : le refuge...

J'ai découvert Virginia Woolf il y a quelques années par curiosité, mais aussi pour creuser en moi, me poser des questions. Cette romancière m'a apportée des réponses, mais m'a aussi permis de me pencher sur la question du "soi". Je l'ai retrouvée dans un podcast que j'écoute depuis peu dénommé "La Poudre", qui parle des femmes et aborde des questions féministes. La dernière question de l'animatrice à l'invité est "avez-vous votre chambre à vous ?" en faisant bien évidemment référence au livre de Virginia Woolf. Néanmoins, la question reste libre, si l'invitée (je mets un "e" car il n'y a que des femmes qui ont été invitées dans ce podcast pour le moment) ne connaît pas l'auteur ni même le livre, elle peut interpréter la question comme elle le veut.

Parler de cette "chambre", non pas comme une métaphore de la petite place que peut prendre la femme (à ses risques et périls) dans un monde d'hommes (une des lectures métaphoriques de Virginia Woolf) mais plutôt comme la métaphore d'un espace avec une porte et une serrure pour y

être avec soi-même et ranger ses pensées intimes, celles qu'on veut garder secrètes.

Cette chambre peut apparaître comme une couette (celle dont je parlais précédemment), un atelier, un grenier, un placard qui contient nos objets... Tout bonnement une pièce dans laquelle se recentrer. Cette pièce paraît indispensable pour se retrouver, se questionner, avoir de l'intimité et de la tranquillité. Peut-être que c'est notre cabane intérieure. La cabane comme pièce qui nous appartient. La cabane comme une chambre à soi, comme un journal intime.

Lorsque l'on est adolescent, la chambre est la seule pièce qui nous appartient dans la maison des parents. C'est notre refuge, notre cabane. Dedans s'y trouve tout ce qui nous appartient, y compris sa personnalité. Elle est à notre image, c'est nous qui l'avons construite, décorée, meublée. Elle est organisée ou en désordre, elle est plongée dans le noir ou ouverte sur l'extérieur. Elle enveloppe nos humeurs, nos envies, nos pensées et aussi notre corps.

La cabane est un peu un « Mon je me parle » de Sandrine Pernusch⁸. Quelque chose qui, dès l'enfance, nous permet de nous évader et de pouvoir réfléchir à notre propre intérieur :

comment vais-je la construire / comment vais-je me construire ?

La "chambre" pourrait totalement être une cabane comme refuge, espace à soi, conçu pour soi, à l'image de soi. Ce qui est primordial au développement personnel. Si la cabane est un terrain de jeu et d'épanouissement pour l'enfant, elle reste pour l'adulte une cachette intime, un endroit où l'on se sent libre.

Lorsque l'on grandit, nous pouvons nous apercevoir que la cabane est aussi une enveloppe pour notre corps (qui change).

“ Sa forme la plus soustraite à la conscience, celle de l’habitat prénatal, trouve dans l’habitation et dans son seuil, surtout dans leurs formes primitives, la caverne, la hutte, un symbole adéquat. Par là, tout ce qui constitue l’unité domestique du groupe familial devient pour l’individu... l’objet d’une affection distincte de celles qui l’unissent à chaque membre du groupe .⁹

Jacques Pluymaekers



... qui abrite un corps et un esprit

On ne peut parler de sa cabane intérieure sans parler de son corps et de son esprit.

Ce refuge, cette cabane, est en réalité un espace dédié au corps. Elle n'est pas comme la maison qui peut accueillir des pièces immenses. La cabane est souvent réalisée en fonction de notre corps. Quel espace nécessaire à mes proportions ? Cela nécessite une connaissance de notre physique. Une prise de conscience de son corps dans l'espace.

Il semble que je rentre difficilement dans ma cabane de petite fille. Mon corps y serait à l'étroit.

Aujourd'hui, la culture de la " Tiny house " se répand de plus en plus en Europe et notamment en France. Certaines personnes se rendent compte qu'elles n'ont pas besoin d'un espace aussi conséquent qu'une maison ou qu'un appartement. Elles aspirent à un environnement plus proche de leur corps et de leurs besoins. Par " minimalisme ", ces habitants parlent en réalité de ce dont a besoin un corps dans un abri. De plus, ce genre d'habitat minimal se réalise sur mesure ou par les habitants eux même.¹⁰ Ainsi, habiter un abri à son image permet une meilleure appropriation de son lieu de vie et donc un meilleur entretien qui fera durer cet habitat.

La cabane est donc cet espace dans lequel on se plonge. Un espace qui épouse notre corps pour y être au plus proche. Elle devient en fait une seconde peau, une " mue ", une carapace.

¹¹ Plus nous participons à la réalisation de cette peau et plus nous allons nous l'approprier, comme lorsque l'enfant décore sa chambre dans la maison familiale. Cette construction sera

née de notre imaginaire puis devenue réelle avec les mains du même corps. Un vêtement sur mesure qui abritera et protégera ce corps.

Au-delà du corps, j'aimerais parler de l'individu, car quand il est vivant, le corps renferme un esprit, un cerveau en marche. Tout comme la cabane qui abrite un imaginaire.

Finalement, “ la cabane est donc un lieu psychique plus qu'un lieu physique, parce que sa construction répond à une nécessité profonde ” , nous dit Tiberghien. ¹²

Tel un corps, elle montre un paradoxe entre l'image qu'elle dégage et ce qu'elle est vraiment. Elle nous cache du regard des autres et en même temps nous ouvre au monde, elle nous protège des intempéries extérieures et en même temps nous les donne à voir.

“L'ENFANT DEVIENT GRAND”

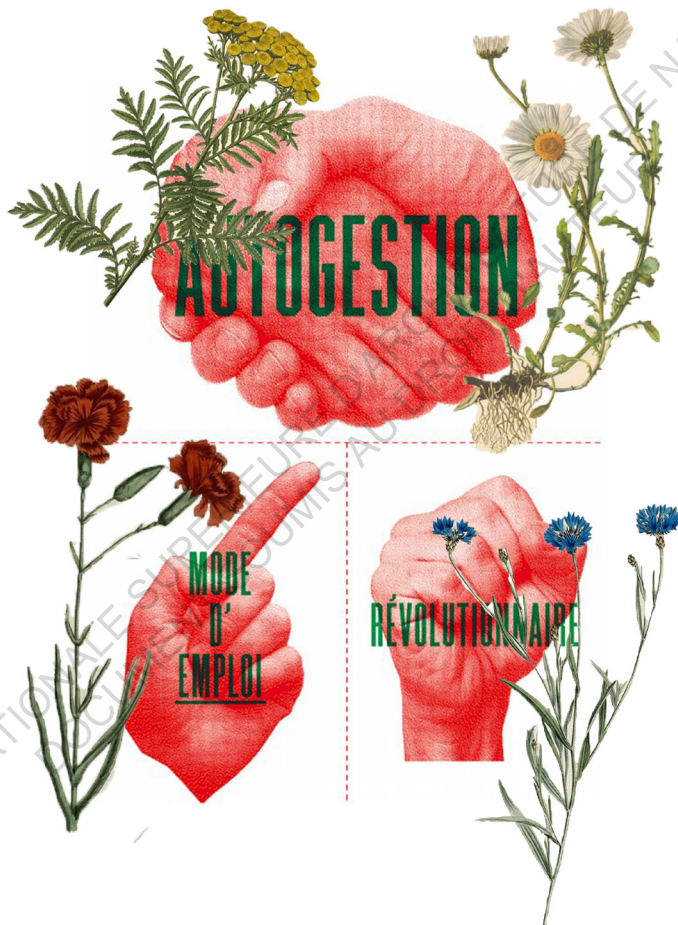


-
1. Gilles A. Tiberghien, *La cabane : une rupture dans le temps*, Revue 303 Cabanes, 2016, n°141, p16.
 2. Michel Foucault, *Les Hétérotopies*, France-Culture, 7 décembre 1966.
 3. Aurélien Bory, *Géométrie de Caoutchouc*, mise en scène acteur qui jouent avec un chapiteau sous un chapiteau.
“ *Le chapiteau c’est l’habit de l’air [...] l’air c’est la métaphore d’un spectacle on ne peut pas le saisir mais il laisse une trace.* ”
 4. Antonin Artaud, *Le Théâtre et son Double*, Gallimard, 1938, p92
 5. Michel Foucault, *Les Hétérotopies*, France-Culture, 7 décembre 1966.
 6. Adèle De Boucheville, *La cabane : le premier abris que l’enfant se construit*, Revue 303 Cabanes, 2016, n°141, p.59
 - Claude Ponti, *Okilélé*, L’école des Loisirs, 1993
 - Claude Ponti, *Le Doudou Méchant*, L’école des Loisirs, 2000
 - Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, Gallimard, 1971
 7. Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, 10/18, 2001, Clara Malraux traduction de l’anglais au français, p32
 8. Sandrine Pernusch, *Mon je me parle*, Casterman, 1988, 64p
 9. Jacques Pluymaekers, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, Cairn.info, <https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2006-2-page-73.htm>, qui cite Lacan en 1938 au chapitre 4 de l’article.
 10. La Tiny House de Salomé et Lucas, Youtube.
 11. Maeldan Le Bris, *Mue, une approche imaginaire de la cabane*, Mémoire de master, 2017, p105.
 12. Gilles A. Tiberghien, *De la nécessité des cabanes*, Paris, Bayard, 2019, p31.

Chapitre II

La cabane comme objet politique

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Les souvenirs d'enfants et d'adolescents sont, pour ma génération, des images passées. Nous devons faire face, depuis que nous sommes scolarisés, à un monde tangible et écorché. Tout être humain est à la recherche du bonheur et nous y compris, alors nous devons trouver un moyen de vivre autrement, travailler le "savoir vivre" pour y trouver le bonheur. Est ce qu'étudier et faire de l'architecture en est un moyen ? Je me pose la question.

Si la cabane est partout dans nos souvenirs, nos aventures fictives, et dans les récits ; elle est parfois une clé pour passer un message ou s'affirmer. Les cabanes se dressent dans notre imaginaire d'enfants ou d'adultes, mais elles se dressent parfois sur des territoires en lutte, sur les terres agricoles ou sur des ronds-points. Elles se dressent comme un étendard ou un poing levé. Elles se dressent grâce à un groupe, un mouvement commun d'individus politisés et en lutte dans une société abîmée.

La cabane est une construction politique et une résistance poétique. Nous pouvons nous servir de cette poésie pour affirmer quelque chose et se tourner vers l'autre ou les autres.

A) La nécessité de (se) construire

La cabane “d’adulte”

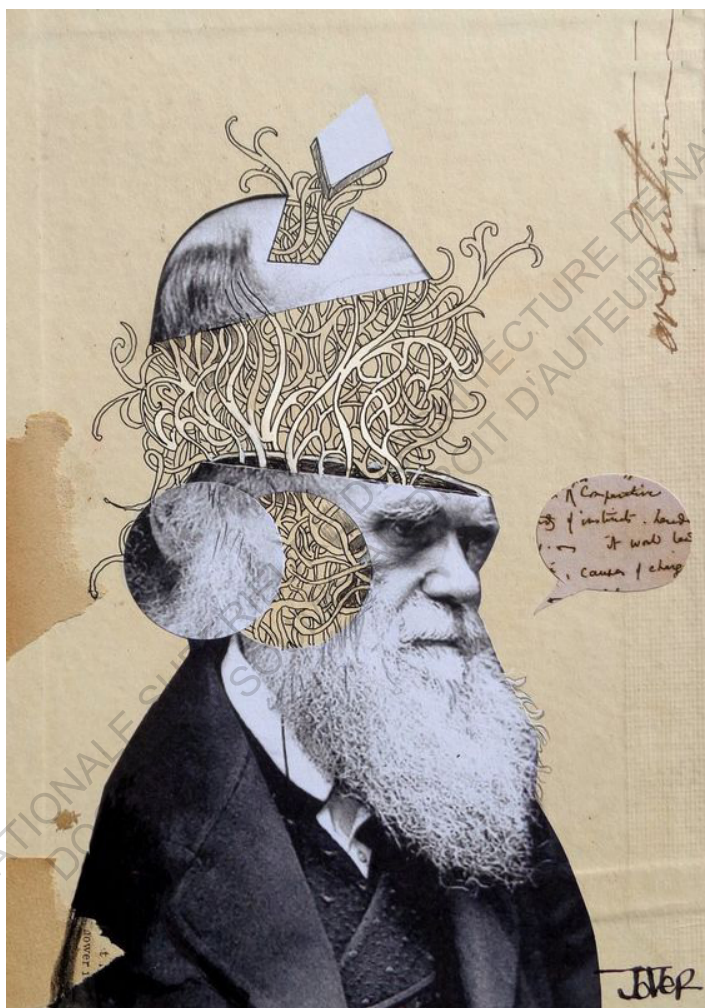
Il est important de revenir sur le terme “adulte”. Pour la plupart, la notion d’adulte est une question de maturité. Pour d’autres, il faut y mettre un âge fixe, un diplôme, une situation sociale. Parfois même un mariage ou un premier logement justifie le passage à l’âge adulte. Il semble néanmoins que cet âge ne soit pas si franc. Il est la fin d’une transition nommée adolescence, une transition constructive importante. Être adulte n’est pas uniquement “cesser de croître” comme le latin “adultus” mais plutôt la capacité à prendre des décisions, à se positionner dans une société et à faire face à des problèmes dans cette société.¹

L’enfant devenu plus âgé se dirige vers autre chose de plus grand et de plus conséquent. En mûrissant, il adopte une posture dans une société. Lorsqu’il montre cette posture, il la tourne vers un autre que lui-même, cela devient politique. En devenant adulte, on abandonne les cabanes dans la forêt ou le jardin, on ne s’invente plus de costume d’Indien ni de lance-pierre à la manière de Peter Pan. Bien que le syndrome de ce dernier puisse parfois persister, l’adulte ne tend plus sa couette entre une chaise et sa table pour lire en dessous. L’adulte passe à d’autres aventures, il quitte le nid parental et s’installe dans un immeuble dont il paye le loyer et tente de se frayer un chemin dans la société.

“ Plus que des espaces physiques, les cabanes sont des lieux psychiques, une expression qu'utilise Freud dans la science des rêves pour désigner non pas une localisation anatomique, mais une sorte de point idéal à partir duquel sont projetées les images de notre inconscient. ” ²

Gilles A. Tiberghien

Néanmoins, il a parfois un désaccord, une incompréhension de ce qu'il se passe dans la société, et l'adulte se retrouve à reconstruire des cabanes. Il y a les cabanes contraintes, subies, celles des camps et de la précarité, c'est-à-dire les cabanes de SDF ou dans les camps (à Calais, à la chapelle à Paris ou à Kutupalong au Rohingyas par exemple). Et il y a les cabanes qui tiennent un discours ou qui disent une forme de vie, celles des ZAD (Zones à Défendre) bien sûr mais aussi celles des places (mouvement Nuit Debout) ou celles des ronds-points (mouvement des Gilets Jaunes). Aussi, elles ne servent plus à s'extraire du monde réel et partir dans un imaginaire, mais à vivre ce monde réel.



Collage de Loui Jover

Construire autrement, c'est me
construire

“ À force de construire, je crois bien que je me suis construit moi-même. ” dit Paul Valéry et j'ai envie de croire que la cabane est au service de la construction de l'humain.

On remarque que les cabanes des Gilets Jaunes n'arrivent pas tout de suite. Elles arrivent à mi-décembre, donc à déjà plus d'un mois après le début du mouvement. La création de cabanes marque la détermination du groupe à s'ancrer et à faire durer la lutte. Finalement, c'est la cabane qui fait sortir le mouvement de la précarité : ils font durer les manifestations et la cabane va leur servir d'abri jour et nuit. La cabane est une architecture précaire mais il semblerait surtout, et avant tout, que c'est la situation dans laquelle elle naît qui est précaire.

Aussi, en reprenant le cas du mouvement des Gilets Jaunes, la cabane a permis aux individus de se rencontrer autour d'elle, d'échanger, de se connaître, comprendre la motivation de l'autre. Elle ne fait pas toujours figure d'abri sous lequel on se tient. Elle est parfois comme une table autour de laquelle on s'assiérait pour réfléchir, discuter, échanger... Jusqu'à finalement comprendre pourquoi nous faisons partie de ce mouvement. Se créer une place dans un monde dans lequel on a pas de place.

En construisant ces cabanes, je rencontre l'autre. En rencontrant l'autre, nous échangeons des pensées et des réflexions, des idées. Des idées qui vont me politiser encore plus, me compléter ou m'éloigner de ce pourquoi je me retrouve à construire. Sans doute que les Gilets Jaunes

trouvent en eux une force qu'ils ne soupçonnaient pas. Idem avec les individus implantés sur les ZAD. Je vais prendre l'exemple de celle de Notre-Dame-des-Landes car c'est celle dont j'ai le plus d'informations de part sa proximité géographique.

Ces deux mouvements ont regroupé des gens qui voulaient s'engager dans un mouvement politique. Cependant, ils regroupent des gens d'horizon différents. Sur les ronds-points de Gilets Jaunes, nous pouvions retrouver des gens avec des valeurs et des partis politiques différents. Idem à Notre-Dame-des-Landes, des gens de partout se retrouvaient sur une même terre et construisaient ensemble pour lutter. Les cabanes deviennent à ce moment-là des boîtes à paroles ou à dialogue. On discute à l'intérieur sur une chaise ou autour d'elle au moment où on lui construit un toit, on discute même au moment d'imaginer la cabane et de quelle manière on va la construire. La cabane est donc une médiatrice, un objet qui déclenche la parole et le dialogue. Écouter l'autre, savoir parler à l'autre permet de savoir nous-même ce vers quoi nous voulons tendre. Ce pourquoi nous sommes en train de construire la cabane et ce pourquoi nous agissons de la sorte. Le dialogue, l'échange fait naître, renaître, grandir des cabanes et en les construisant, nous grandissons en même temps. Ces cabanes sont le fruit du partage de nos intelligences à tous, et cette mutualisation ne peut que croître et être reconnue par nous-même et par tous.

“ Ne soyons pas étonné de ces intelligences ” dit Marielle Macé.³ Mais je rajouterai que nous ne devrions pas être étonnés de notre propre intelligence pour trouver une autre manière de vivre.



Construire dans la marge

L'aspect précaire que peut dégager la cabane fait d'elle parfois l'abri des " marginaux ". Le fait d'être abritée ou construite par ces individus-là fait d'elle une architecture marginale. Par " marg-inal(e) " on peut comprendre que c'est un individu dans la marge ou en marge, donc " à côté de ".

La première fois que j'ai été confronté à la marge, c'était à l'école, lorsque nous écrivons sur ces grandes feuilles à carreaux. Il y avait cette marge, toujours à gauche, délimitée par une ligne rouge. Elle était l'espace critique. L'espace où le professeur notait ses commentaires, ce qui allait moins bien en vue d'une amélioration prochaine, ou ce qui était bien. C'était aussi l'endroit où l'on indiquait notre nom.

Lorsque l'on reprend le dictionnaire pour chercher le mot "marge" ou " marginal " on y trouve ses synonymes :

écart, secondaire, accessoire.

Il est vrai que le commentaire du professeur dans cette marge est secondaire, elle vient aider à parfaire ce qui a été entrepris par l'élève. Néanmoins, je ne pense pas qu'elle soit " accessoire " ou " à l'écart ". Cette marge, à gauche de la copie, est un espace dédié aux commentaires du lecteur. Cet espace est nécessaire pour recevoir la critique envers ce qui est écrit, remettant en question son sens et peut-être même sa forme.

Je prends cette histoire de marge des copies scolaires pour en revenir à nos cabanes. Peut-être que la naissance de ces cabanes en marge, cette fois-ci de la société, sont à l'image du commentaire critiquant ce qui est déjà écrit ou inscrit dans notre société. Ces espaces seraient donc nécessaires

pour remettre en question notre société et porter un autre regard et ainsi améliorer, innover, ouvrir des dialogues. Cet espace qui est mis *en marge* de la société, à *l'écart*, à *côté de*, est finalement une zone qui se sent libre d'exprimer ce qu'elle désire vu qu'elle ne se situe plus dans la société. Dans cette zone, certaines personnes s'installent pour non seulement critiquer la société existante, mais en construisant des cabanes, elles s'inscrivent au-delà d'une simple critique. Avec les cabanes, elles s'installent, elles cultivent des terres et des idées, elles se rassemblent et s'assemblent sur une même zone. Comme l'enfant qui s'approprie une cabane, qui la décore et qui l'orne. Eux y réfléchissent, à l'intérieur ou autour, ils innovent, ils inventent, ils détruisent et ils reconstruisent. Ils créent des racines à ces totems de bois ou de tôles. Ils habitent.

*“ Faire des cabanes pour relancer l'imagination, élargir la zone à défendre, car de la ZAD, c'est de la vie à tenir en vie, il y en a un peu partout sur notre territoire. Faire des cabanes donc pour habiter cet élargissement même. ”*⁴

Marielle Macé

Aussi, on dit que la cabane est éphémère et puis finalement elle est là pour faire perdurer un mouvement de lutte. C'est sûrement parce qu'elle est éphémère, qu'elle est légitime sur ces territoires. Elle peut certes être écrasée, ravagée par l'autorité gouvernementale, mais elle a l'avantage d'être une architecture facile et rapide à reconstruire. On peut détruire une cabane à l'infini, on la reconstruira le même nombre de fois.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

B) La nécessité de dire

On a vu qu'il y avait un besoin de construire des cabanes pour l'inscrire et s'inscrire soi-même dans une lutte. Néanmoins, la cabane n'est pas qu'un objet de lutte, elle va plus loin. Elle accuse, elle dit.

Au travers des cabanes érigées sur les ronds-points, les ZAD, les trottoirs et certaines côtes, l'humain ressent un besoin viscéral de dire, de crier, de s'exprimer. Il est alors nécessaire de comprendre ce que ces individus veulent dire en construisant des cabanes et ce que les cabanes disent d'elles même.

Pas de place dans cette société

La présence des cabanes de SDF, des Jungles de migrants, des ZAD et des ronds-points des Gilets Jaunes, la présence de cabanes dénonce parfois les lacunes du système actuel. Elles sont nées, car certains individus choisissent ou sont contraints de dénoncer un système. Pour cause : notre société n'accueille pas tout le monde. Il faut devenir conforme avant de trouver sa place. Si tu n'es pas conforme, tu es sur liste d'attente.

“Parmis les phénomènes dont le développement s'est accéléré au cours des dernières années, et qui ont contribué le plus fortement à défaire les collectifs et à affecter les personnes, jusqu'à les ronger de l'intérieur, et leur pourrir la vie, il faut compter au premier chef, les dispositifs d'évaluation, de hiérarchisation, de construction et d'affichage de palmarès. [...] Non seulement dans le travail, mais aussi dans toutes autres dimensions de la vie quotidienne.” ⁵

Luc Boltanski

Ma génération s'appelle la génération Millénaire. Nous sommes des adultes, pratiquement tous diplômés ou étudiants, prêts à entrer sur le marché du travail. Néanmoins, nous devons attendre, car la société n'a pratiquement pas de place pour nous. Nous avons dû attendre pour avoir une place dans une école. Attendre d'être diplômés pour avoir un travail. Attendre d'être embauchés. Attendre un CDI pour acquérir une “stabilité”. Attendre pour avoir un logement. Nous sommes sur listes d'attente d'allocations, mutuelles, assurances, cotisations sociales ... Nous devons

même attendre pour avoir une place chez le médecin. Certains pourraient dire que nous sommes impatients, car nous sommes une génération qui faisons tout plus vite avec internet et les réseaux, mais justement cela devrait nous aider. Ce manque de place est révélateur d'un système, d'une société qui est abîmée et fragilisée.

Les plus touchés par ce " dispositif " dont parle Boltanski, sont les plus pauvres, ceux en bas de l'échelle idéologique, ceux qui attendent de pouvoir monter. Ces gens-là, ce sont les étudiants qui espèrent trouver une place dans le monde du travail, les salariés qui travaillent toute une vie pour une mauvaise retraite, ce sont les mères célibataires, les SDF, les migrants et et tous ceux à venir.

“ En organisant la lutte de tous contre tous, elles [les techniques d'évaluation] tendent à détruire les formes de solidarités et d'entraides par lesquelles les acteurs de la vie sociale se liaient pour opposer une résistance collective à l'oppression. ”

Luc Boltanski

Ainsi, nous désirons créer des espaces de vie, des espaces autres qui nous permettraient de réfléchir ensemble à ce que nous pouvons faire face à ce problème qui nous concerne tous. Il y a les mouvements, les manifestations, les appels dans le vide. Et puis il y a les installations, les mouvements qui durent, et qui ont besoin d'une place. Alors on invente.



J'habite la Terre que je chéris

*“ Ici, on parle plus de droit d'usage que de droit à la propriété.
”* ⁶

En plus de dire, de faire passer un message ou de porter et d'appuyer la voix de ceux qui l'ont construite, la cabane ne naît pas sur n'importe quelles terres. La cabane n'aurait pas une telle force sans évidemment les convictions de ceux qui la construisent, mais aussi la terre sur laquelle elle voit le jour.

La cabane pousse sur des terres qui parfois, elles aussi, se tiennent hors des cases créées par notre société. Elles sont parfois démolies, car elles sont nées sur des terres qui appartiennent à l'État. Terres qui seront destinées un jour à recevoir des infrastructures telles que des routes, des ponts, des usines, des aéroports... C'est pour cela que certains les appellent les Zones à Défendre. Et pour les défendre, il faut les habiter, les entreprendre, construire des cabanes et s'installer, prouver qu'elles peuvent servir à autre chose.

En naissant, la cabane marque une appropriation de la terre sur laquelle elle s'enracine. Elle naît grâce à la matière trouvée sur le territoire, et grâce aux individus qui décident de s'allier à la terre et en faire quelque chose. Il est étrange, et finalement peut être pas tant que ça, de se rendre compte que c'est en habitant des terres dont ils ne sont pas propriétaires, que les individus trouvent une place, enfin.

C'est ce qu'ont démontré les habitants de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. ^{6bis} Ils ont construit leur village sur une terre qui n'était pas la leur pour la défendre. En expérimentant un nouveau mode de vie, ils ont trouvé leur place et ont

habité les terres. Enracinées au sol, les cabanes étaient dans l'illégalité. Pourtant détruites à plusieurs reprises, elles ont été reconstruites à chaque fois. Comme une mauvaise herbe qui, quand on la coupe au pied, repousse de plus belle. En s'enracinant en profondeur, la cabane est devenue propriétaire du sol. En abritant les habitants, elle leur a permis de cultiver la terre sur laquelle ils habitaient. Les zadistes sont devenus propriétaires des terres. Ils ont pris la place et remis en cause la notion de "propriété". Si je prends soin de la terre, si je cultive un nouveau mode de vie, pourquoi ne pourrais-je pas l'habiter?

C'est peut-être pour cela que l'autorité gouvernementale tenait vraiment à détruire les cabanes, peut-être parce qu'elle avait peur de voir que ce que les zadistes avaient construit pouvait fonctionner.

“ Le Code civil s'appuie essentiellement sur le Code rural et forestier, qui fourmille de reconnaissances de pratiques coutumières. Vous êtes propriétaire d'un champ avec un pommier, vous louez ce champ. Le pommier produit des pommes : elles sont à moi et pas à vous. La richesse du pommier revient à l'usager. Si un apiculteur installe des abeilles sur votre terrain sans vous prévenir, il a le droit de vendre son miel fabriqué grâce au sucre de vos pommes. Vous avez le droit de planter des vignes sur des terrains qui ne sont pas à vous. De ne pas payer de loyer si vous investissez pour enrichir un terrain. Il faut absolument opposer le Code rural et forestier aux pratiques de privatisation des communs. ”

Jade Lindgaard (journaliste à Mediapart) , propos
recueillis par P. Bouchain.



Cabanes = éco-logis

La cabane est une architecture qui dénonce une autre chose qui paraît inévitable aujourd'hui : l'écologie. Un terme parfois utilisé à mauvais escient et qui ridiculise la volonté de vivre avec la nature et en la respectant.

Certaines ZAC, aujourd'hui créent des "écoquartiers" et il est assez étonnant de voir l'hypocrisie quant à la manière d'utiliser ce mot ou bien même celui de "écologie", ou encore "vert". Certains médias font l'éloge de ces nouveaux quartiers florissant dans les grandes villes, hors, il est important de vérifier les résultats, bon ou mauvais, des impacts de ces écoquartiers. Nous pouvons remarquer, dans certains cas, que la construction de ces quartiers ont parfois un bilan carbone négatif. Cette étape de la construction de ces nouveaux quartiers est complètement occultée dans le débat environnemental, car les promoteurs immobiliers pensent que ce n'est pas important comparé à la vie prétendument moins polluante qu'auront les habitants. Une autre chose qui n'est pas souvent critiqué par les médias sont les matériaux utilisés à cette construction d'écoquartier urbain. Le béton armé est encore en majeure partie utilisé pour dresser les "tours écolo", hors nous savons tous que nous ne savons pas recycler le béton hormis le transformer en route et en parking... Mais pour quelles voitures en ville ?

Enfin, on oublie trop souvent de penser aux individus qui, sans parler du fait qu'ils ont nécessairement de bons revenus pour pouvoir louer un logement dans le quartier, ne prennent pas toujours conscience de leur responsabilité en vivant dans ces quartiers. Il ne suffit pas toujours de construire de manière durable et la moins polluante possible. Il faut en effet et surtout, me semble t-il, éduquer les habitants. Habiter un écoquartier c'est aussi changer des habitudes : certaines personnes vantent leur appartement écolo, mais souhaitent

tout de même pouvoir se garer en bas de chez eux. ⁷

“ Rien de cela ne manque à ces étranges bricolages et ne parlons pas du bilan écologique qui ferait pâler le plus performant des écoquartiers. ” ⁸

Il est donc ironique de constater que l'on se moque de la cabane, par sa forme aléatoire et ses matériaux précaires, même des habitants qui la vivent. Néanmoins, la cabane est une architecture vernaculaire, et est conçue en tenant compte de son environnement. Les matériaux utilisés viennent du site et sont tous recyclés sur ce même site. Si l'on remarque bien, lorsqu'une cabane est détruite elle “renait de ses cendres”, c'est-à-dire qu'elle est reconstruite avec les déchets qu'elle a produit. Aussi, la personne qui construit la cabane prend conscience de son habitat et de son environnement. En construisant sa cabane, elle sait quelle doit modifier son mode de vie et donc ses habitudes.

En cela, il me semble important de préciser que je ne parle évidemment pas des “cabanes insolites dans les arbres”, ces abris touristiques qui fleurissent partout en ce moment. Un tourisme que l'on appelle “glamping”. Un étonnant mélange entre “glamour” et “camping”. Les inventeurs de ces “abris insolites” subliment une précarité pour offrir un séjour à plusieurs centaines d'euros et ainsi vivre pendant quelques jours en communion avec la nature. Ces cabanes ont le mérite d'être là, néanmoins, il me semble qu'elles ne font pas partie des cabanes qui accompagnent une expérimentation, une réflexion sérieuse à un nouveau mode de vie. ⁹

“ Elles jouent avec le dénuement, la privation, la gravité des temps, l'envie de savoir ce que ça ferait de ne pas avoir de maison, quand justement, on en a une. ”

Marielle Macé



C) La nécessité d'atterrir

“Retour à la terre ”

“Redécouvrir la terre ”

“ Atterrir ” ¹⁰

Bruno Latour

(Sociologue, anthropologue, et philosophe)

Enfin, ce que nous dit cette cabane qui s'enracine dans nos pensées et dans toutes ces terres, c'est que nous devons obligatoirement passer par une redécouverte de la terre. En cela, nous devons nous réapproprier certains termes, certaines notions, certains savoir-faire et surtout nous cultiver et puiser dans ces connaissances pour résoudre un enjeu contemporain : vivre avec notre environnement.

Vivre le paysage

Pour comprendre pourquoi ces cabanes voient le jour, il faut aussi ouvrir grand les yeux et se tourner à 360 degrés. Que se passe t-il autour d'elles ? En dessous d'elles et au-dessus d'elles?

Nous parlons actuellement d'un “ *retour à la terre* ” mais nous devrions peut-être parler de “ *retour au paysage* ” selon Jean-Marc Besse. ¹¹

Peut-être que nous avons un peu perdu le sens du terme paysage. Que signifie t-il vraiment ? Non pas parler du paysage peint par Monet ou Van Gogh ou un décor de cinéma ni même un décor dans lequel nous viendrions insérer un bâtiment. Nous devrions parler du paysage qui nous entoure, celui qui est réel, que nous pouvons respirer.

Je me suis souvent demandée pourquoi nous ne disions plus “ paysan ” mais “ agriculteur ”. Tout simplement, depuis l'industrialisation ce terme a quasiment disparu. Aussi, lorsqu'un mot disparaît, nous avons tendance à l'oublier, à effacer son sens. “ Paysan ” vient de “ paysage ”, une “ *étendue de pays que l'œil peut embrasser dans son ensemble* ”. ¹²

Si nous parlons d'enjeux contemporains concernant la cabane, nous pouvons également parler de paysage contemporain, environnement qui l'entoure.

La cabane déstabilise, car elle nous donne à voir le paysage à travers elle. Étant construite avec les matériaux provenant de l'endroit dans lequel elle est, elle devient un reflet du paysage environnant. Les cabanes des ZAD sont souvent faites de

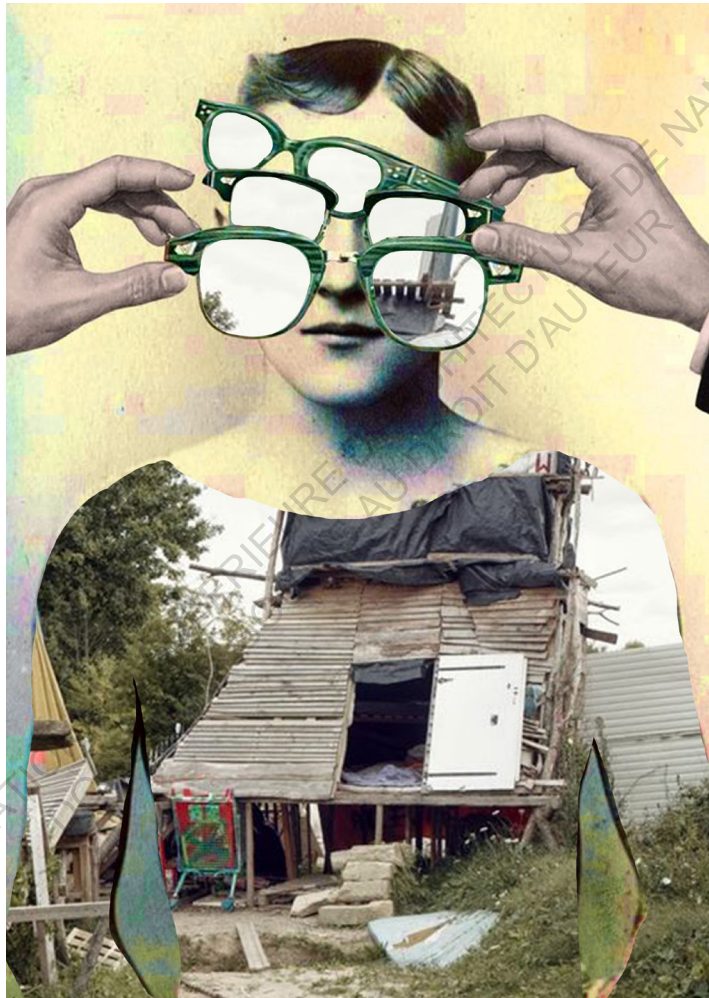
matériaux récupérés autour. Chez les agriculteurs, dans les bois, tandis que les cabanes urbaines de SDF sont faites de carton, de tôles, de panneaux de signalisation et de plastiques. Les cabanes de sans-abris sont aussi grises que le sol de la ville. Les cabanes des ZAD sont en chantier, comme le sol sur lequel elles grandissent et les idées qu'ont les constructeurs, les expérimentateurs. Les cabanes des Jungles sont déracinées et entassées, reflètent la précarité de la situation des gens qu'elles doivent recueillir. Les cabanes glamour de tourisme sont impeccablement choyées et décorées devenant les plus beaux cocons perchés, pour justifier le prix que le touriste va payer.

Il y a aussi les Gilets Jaunes qui vivent sur les ronds point, espaces qualifiés de Tiers paysage par Gilles Clément. Ce dernier serait un “ *Espace n'exprimant ni le pouvoir ni la soumission au pouvoir* ”. Finalement, j'ai la forte impression que les cabanes sur les ronds-points accaparés par ce mouvement social incarnent cette définition.

“ *Qu'est ce que le tiers état ? - Tout.
Qu'à t-il été jusqu'à présent ? - Rien.
Que demande t-il ? - A être quelque chose.* ”

L'Abbé Sieyès, 1789. ¹³

Le paysage n'est pas toujours un champ de blé ou un cours d'eau qui serpente à travers un petit-bois. Le paysage est multiple, plusieurs. Il parle de nous-même plus que de lui, et en installant une cabane sur un sol, nous ouvrons tous nos sens pour vivre le paysage.



Savoir habiter

Savoir vivre le paysage est intrinsèquement lié au savoir vivre, savoir habiter une mutation de la Terre.

Après avoir dit bien des choses, la cabane ne cesse de murmurer encore et encore à nos oreilles. Voilà pourquoi elle s'est relevée après avoir été écrasée, explosée, brûlée. Elle est infatigable et reconstructible. Mais par-dessus tout, elle nous est nécessaire. Au fond de tout elle remet en question quelque chose qui est dérangeant à nouveau : notre *savoir habiter*.

Par ce terme, il est évident que, vivre la cabane, c'est habiter différemment que dans un appartement ou un pavillon. C'est faire attention à l'endroit que nous habitons et y porter notre attention. Regarder le sol sur lequel nous construisons, sentir l'air qui s'y trouve, écouter le vent qui passe sur une façade ou dans des branches, agitant les feuilles au passage, effleurer les surfaces du bout des doigts, le béton lisse et tiédi par le soleil, l'écorce rugueuse, l'asphalte humide un matin d'hiver...

Nous vivons dans un monde meurtri, dans un paysage fragilisé. En ce sens, nous devrions peut-être écouter ce que nous disent ces cabanes, ce que nous disent les habitants de ces cabanes.

Vivre la cabane, c'est une respiration dit Marielle Macé.¹⁴ J'imagine aussi la cabane comme l'envisage Christophe Laurens, comme un lieu de négociation.¹⁵ Nous avons besoin de vivre dans ces lieux intermédiaires sachant que tout seul avec le poing levé nous n'arriverons pas à affronter un si vaste monde qui est celui dans lequel nous habitons. Selon Laurens, la poésie ne suffit plus pour affronter ce monde.¹⁶ Il faut vivre et expérimenter ces lieux de vie à plusieurs avec ces cabanes. Les manières de vivre sont à la base de la politique et

donc à ce titre nous devons tous tenter de décider comment on a envie de vivre.

Les cabanes de Notre-Dame-des-Landes ont, au fond gêné les gens qui appelaient les habitants de ZAD des “ squatteurs ”, des “ marginaux”, des “ profiteurs ” parce que finalement ils ont décidé de tenter une manière de vivre autre que celle d’avant qui ne les rendaient pas heureux. Même ceux qui sont les moins manuels s’en sont donnés les moyens. Et après avoir réalisé leurs premières cabanes, ils se sont rendus compte qu’ils savaient vivre. Ils savaient construire leur toit et planter leur nourriture. Savoir faire son lieu pour vivre c’est savoir habiter sa terre. Et en cela les habitants de Notre-Dame-des-Landes ont réussi.

Construire sa cabane c’est savoir être inventif, savoir dessiner et jardiner les possibles.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTRES



Illustration de *Notre Dame des Landes ou le métier de vivre*

-
1. “ *L'adulte à problèmes* ”, selon les termes de Jean-Pierre Boutinet. L'Immaturité de la vie adulte, Puf, 1998.
 2. Gilles A. Tiberghien, *La cabane : une rupture dans le temps*, Revue 303 Cabanes, 2016, n°141, p.16
 3. Marielle Macé, *Nos Cabanes*, Ed. Verdier, 2019, p41.
 4. Marielle Macé, *Nos Cabanes*, Ed. Verdier, 2019, p32.
 5. Luc Boltanski, “ *A bas l'excellence !* ”, *Notre Monde* film de Thomas Lacoste - Faites de la politique et si possible autrement © - 2013 / Hervé Pauchon
 6. DSAA Alternatives urbaines, *Notre-Dame-des-landes ou le métier de vivre*, Paris, Ed. Loco, 2018, p64
 7. Article web du blog Netji, *Les écoquartiers vraiment écologiques ?* Rémi Thébault, 23/12/2017, (<https://www.netji.fr/2017/12/wordpress-resources-at-siteground/>)
 8. DSAA Alternatives urbaines, *Notre-Dame-des-landes ou le métier de vivre*, Paris, Ed. Loco, 2018, p14
 9. Marielle Macé, *Nos Cabanes*, Ed. Verdier, 2019, p57.
 10. France Culture avec Jean Marc Besse et Marielle Macé
 11. Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales, sens étymologique, Garnier, Hippolyte, 1224 ds Hug.
 12. Citation trouvée dans le livre de Marielle Macé, *Nos Cabanes*, Ed. Verdier, 2019, p16.
 13. Macé Marielle, *Nos Cabanes*, Ed. Verdier, 2019, p12.
 14. DSAA Alternatives urbaines, *Notre-Dame-des-landes ou le métier de vivre*, Paris, Ed. Loco, 2018, p15.
 15. Conférence, *Cabanes ! Résistances poétiques et constructions politiques*. Théâtre Nanterre-Amandiers, 1 juin 2019, 1:28:37.

Chapitre III

NOUS ou la cabane expérience

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Après avoir écrit ce qu'il en était des cabanes, à travers le regard et la tendresse que je lui porte, je voulais, dans une troisième partie, parler d'une cabane en particulier. Elle ne se situe pas sur une ZAD, ni sur un rond-point. Elle ne sert pas à accueillir la précarité non plus. J'aimerais parler d'une cabane située au fond d'un marais salant, dans la Baie de Bourgneuf-en-Retz. C'est une des trois cabanes implantées sur le site servant à l'activité agricole. C'est un lieu de stockage, une sorte de caverne d'Ali Baba de petite taille. Elle est à mes yeux le fruit du mélange de souvenirs d'enfance dont je parlais en premier temps, et d'une ambition de cultiver, d'expérimenter les savoirs-faire à plusieurs pour brasser ensemble nos pensées et nos envies, notion que j'ai abordée dans un second temps.

Je vous propose d'embarquer dans ce récit personnel, une expérience qui peut être réalisée uniquement à l'aide du pronom " nous ". Aussi dans ce *nous*, un *je* va en découdre puisque je m'inclus dans cette expérience.

A) Effacer et recommencer

Cette cabane se trouve au fond des Salines de Millac, un site de onze hectares situé dans le Pays-de-Retz. Cette cabane, je la connais bien puisque j'ai grandi dans ces marais.

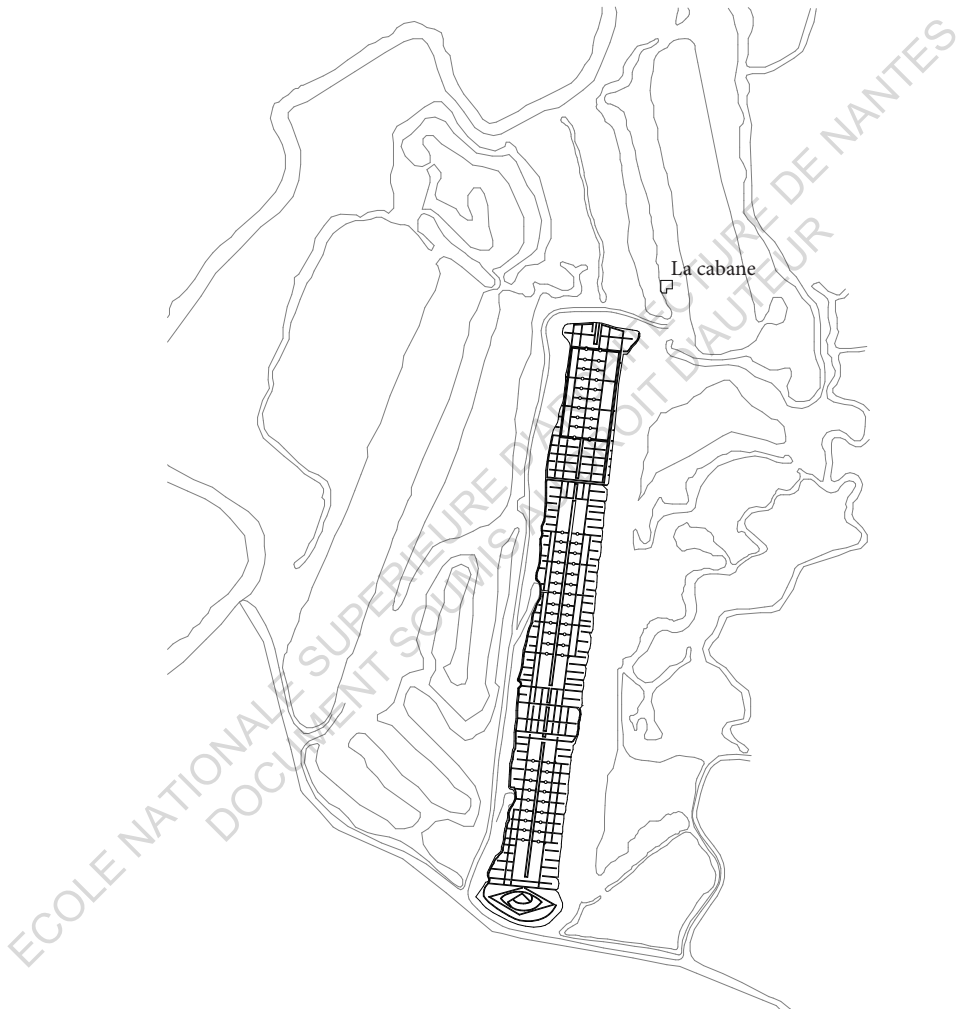
J'expliquais qu'elle était une des trois cabanes situées sur le site. J'ai choisi "la cabane du fond" comme on l'appelle. C'est celle que je préfère.

Cette cabane a été construite il y a des décennies. Avant que mon père reprenne le marais et remette en marche les salines, cette cabane appartenait au paludier précédent qui a laissé, petit à petit, les salines à l'abandon pensant que personne n'en voudrait.

Cette cabane a été témoin d'une période de production de sel puis d'un abandon du site à son état naturel pendant plusieurs années. Il y a dix-neuf ans, elle a été témoin d'une passation. D'une transition. D'une reprise en main de jeunes fous, passionnés, rêvant de reprendre l'activité perdue des marais breton et de son histoire.

Des histoires, elle en a entendues. Nous parlions à côté d'elle des avancées des salines qui sortaient peu à peu de terre, comme si elle n'entendait rien. Pourtant elle était le témoin de cette histoire.

J'ai passé des heures à jouer, inventer des aventures avec elle. Plus tard, je m'en suis servie comme stockage pour mes activités personnelles. Sa situation est aussi intéressante. Si vous arrivez à atteindre cette cabane, c'est que vous avez déjà longé les trois salines successivement et donc découvert l'immense labyrinthe d'argile et d'eau. Cela veut dire aussi que vous remontez les cours d'eau et que vous vous dirigez vers la mer. Cette cabane marque une étape. Une transition entre



Les Salines de Millac, Bourgneuf-en-Retz

les salines et une autre partie des marais, plus sauvage. Elle marque aussi un point culminant, une vue qui surplombe les salines, une vue d'ensemble.

Son allure est forte, elle ne paraît pas vivante mais comme figée dans le temps. Elle est pratiquement couchée par le vent venu de la mer mais en la regardant attentivement, on a l'impression qu'elle ne tombera jamais. Elle s'embellit au fil du temps. Le bois qui la recouvre vieillit, grise, ressemble à du bois flotté ramassé sur la plage. Le vent salé l'a poncée. La tôle qui lui sert de toit est rougie comme le soleil couchant d'été ou levant d'hiver. Pratiquement les pieds dans l'eau, elle se voit en permanence dans un miroir calme, montrant dans ce reflet les souvenirs d'aventures, de fêtes, de feux de camp, de nuits à la belle étoile.

J'ai entretenu avec cette cabane un lien singulier. Elle nous a tous réunis à des moments importants de nos vies. Elle était là lorsque ces trois salines successives ont été construites, elle était spectatrice de ce chantier hors norme, sorti de la terre et de l'eau jours après jour. Elle écoutait les plans d'actions, les remises en question, les erreurs et les succès de la production. Elle était là pour nous rassembler dans cette nature si particulière. Elle nous a regardés grandir et évoluer. Elle a vu passer des amis, de la famille, des visiteurs en tout genre, curieux, amoureux, vivants. Finalement, nous nous sommes toujours tenus autour d'elle plutôt qu'en elle. Elle est comme un totem, un sage qui ne parle jamais, mais qui est témoin de tout.

Il y a deux ans j'ai eu envie de l'aider en m'aidant moi-même. J'ai eu envie de réunir et de construire. J'ai eu peur à un moment donné de voir cette cabane se coucher réellement sur le sol. Et j'ai eu peur de plus avoir envie d'expérimenter et

de construire. Que l'école d'architecture, avec tout ce qu'elle nous enseigne, me fasse perdre cette simplicité. Me fasse perdre ce goût de construire avec trois fois rien une cabane qui ferait ma propre richesse.

Alors j'ai commencé timidement à en parler autour de moi et j'ai senti un bouillonnement d'idées et d'envies. J'ai ressenti une excitation commune et une envie de faire un projet nouveau.

Effacer et recommencer.

De juin à septembre, les salines sont ouvertes aux curieux désirant voir et comprendre leur fonctionnement. La fin de la visite se termine à leur extrémité, c'est-à-dire pile devant la cabane. Le projet est donc de déconstruire et reconstruire la cabane.

La future cabane pourrait accueillir autour et dedans les visiteurs pour avoir un point de vue global sur les salines et déguster des produits locaux élaborés avec le sel, mais aussi le miel qui provient des ruches présentes sur le site.

Aussi, la cabane pourrait servir de stockage ou simplement de lieu pour se retrouver.

Ce qui m'intéresse avant tout, c'est de la construire ensemble. Commencer ou recommencer une aventure, un projet commun. Rencontrer des gens qui pourraient faire de cette cabane une poésie et une force. Des gens qui auront envie de partager leurs savoirs et leur envie d'expérimenter des méthodes de constructions. Les rencontres avant ou pendant la construction. Le vivre ensemble au moment de construire.

Co-habiter, co-penser et co-construire.



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE NANTES
DOCUMENTAIRE



B) Imaginons et innovons

Je ne peux pas prétendre que ce projet de cabane sera une innovation. Je l'imagine plutôt comme un désir d'expérimenter la construction à plusieurs d'un petit abri. Comment dessiner cette cabane ? À qui s'adresser pour savoir comment construire ? Comment chiffrer ? Où trouver la matière première ? Comment organiser un chantier ? Qui vient et à quel moment ? Où les loger ? ... Un tas de questions me viennent à l'esprit pour ce petit projet. Sortir de cinq ans d'études d'architecture pour faire une cabane. Et un milliard de questions me viennent en tête.

Je ne sais pas ce qui est le plus effrayant : détruire une cabane qui m'a vue grandir pour prendre le risque d'en faire une moins bien. Ou de réaliser qu'après cinq ans, je ne suis pas du tout architecte, je vais simplement commencer à apprendre.

J'ai passé cinq ans à imaginer. Imaginer des architectures, des paysages. Et imaginer aussi ma vie future avec cette formation. Comment vais-je m'en servir ? À quoi va t-elle me servir ? Lorsque j'étais enfant et que je courais autour de cette cabane, je me voyais toujours faire un métier dans lequel il y aurait de l'aventure et de la recherche pour améliorer les choses de la vie.

J'ai choisi cette formation d'architecte et j'ai appris à faire ce deuil : je ne sauverai pas le monde. Néanmoins, je pense que l'école nous apprend à observer. Ces observations ne peuvent qu'attiser notre curiosité et nos désirs de faire.

Nous pouvons imaginer, mais nous pouvons aussi faire. Marielle Macé, qui m'a suivi tout au long de l'écriture de ce mémoire, avait cette attention spéciale au mot " *innover* ".

C'est un mot que j'aime particulièrement, car il est étonnamment humble et simple. Innover, c'est essayer de faire quelque chose

de nouveau et puis quelque part si ça ne fonctionne pas ce n'est pas grave, je réessayerai plus tard. Pourtant, et c'est ce que m'apprennent ces études, innover est fondamental dans notre travail. C'est aussi prendre soin de nos manières de vivre et tenter autre chose pour vivre au mieux.

Par cette construction de cabane, j'essaye de toucher à cela. J'aimerais déjà tenter de construire quelque chose avec l'aide d'autres gens qui connaissent d'autres choses. Vivre un moment de partage pour façonner un endroit qui nous rassemblerait. Un lieu dans, ou près duquel, je pourrais entendre des discussions, des chants et des rires. Comme lorsque j'étais enfant et qu'après une dure journée de travail, la famille et des amis se retrouvaient autour de la cabane pour penser, discuter, débattre, manger, partager, respecter... Tous ces infinitifs vont entrer en jeu et vont faire partie de la naissance de la cabane. En cela, c'est comme si je proposais à des copains de venir construire une cabane comme quand nous étions enfants. Construire quelque chose qui sera pour nous un terrain de jeux et d'expérimentations. Et pour les visiteurs, proposer un observatoire dans lequel se poser pour admirer le paysage.

“ La noue, la noë : ce mot m'est familier. Dans la région d'où je viens il désigne un état de leau et des façons de faire avec les eaux, par là si abondantes. La région d'où je viens, c'est celle-ci justement, ce bocage en bout de Loire, vers Nantes, basse mer, marais, lisières, landes désormais en lutte. J'avais une Grand-Mère-des-Noues ”.

Marielle Macé

Pour terminer j'aimerais vous dire que le NOUS de cette dernière partie est emprunté à Marielle Macé. Bien que ce pronom soit universel, il m'est apparu au travers de ses lignes comme une évidence. Je ne connaissais pas le terme de " noue " qui lui est familier. Nous ne trouvons pas de noues dans les marais, mais des cours d'eau à perte de vue qui dessinent le paysage, qui délimitent des terres, dans lesquelles naissent parfois des salines où apparaît l'or blanc. Ces cours d'eau créent une architecture labyrinthique, apportant l'eau de la mer et régulant un écosystème entier. Les mains des hommes sont venues vivre dans ce paysage. Elles ont passé des siècles à le comprendre pour lui en tirer quelque chose. Le *Nous* ici est le lien. Le lien entre les hommes. Le lien entre les hommes et l'environnement.

Si vous passez près d'un marais salant, vous n'y verrez que des cabanes.





CONCLUSION

La cabane est qualifiée de “ petite ” architecture. Elle n'a pourtant jamais été aussi grande dans mon esprit que depuis que j'écris ce mémoire.

J'ai rencontré des auteurs, tous témoins, au même titre que nous tous, de la transition que nous vivons. Au moment où je rédige ce mémoire, je travaille dans l'option de projet de Julien Perraud qui s'intitule “ Habiter la métamorphose ”.

Habiter la métamorphose, ce n'était pas du tout programmé. C'est pourtant ce que j'ai l'impression de faire et c'est ce que j'ai voulu raconter dans ce récit.

Vivre un espace transitoire ou transiter soi-même.

Les cabanes nous aident pour cela. Depuis tout petits, nous sommes habitués à vivre dans un cocon. Ensuite, les aventures et les copains nous font construire des abris à histoires.

Ces cabanes d'enfants nous aident à passer une transition plus complexe : l'adolescence. La couette, la chambre, le grenier, la fugue ... Tout nous est cabane, représentation d'un isolat. Une échappatoire censée, qui nous aide et créer une respiration dans un espace étouffant.

Les cabanes d'aventures et de chambres comme sanctuaires disparaissent.

Il n'y a plus de place. Le corps et l'esprit deviennent trop grands.

Beaucoup trop grand pour une société faite de cases

minuscules, étroites, contraignantes.

Étouffement.

Lutte, rébellion, moule, marre, dure, rien ... Mouvement

Rassemblement pour se sentir moins seul.

Envie de dire, mais sans se faire remarquer (ou pas tout seul).

On dit, mais sans se faire entendre.

On se construit et on construit.

Ou on construit et on se construit.

Respiration.

On reste, on devient plus fort.

La construction ne compte pas, c'est l'action, la métamorphose.

La cabane tombe, se relève.

On regarde, on discute, on pense, on réfléchit.

J'ai raconté bien des choses.

Ce mémoire m'a permis de me questionner. Prendre du recul sur l'enseignement riche et vaste dont je bénéficie à l'école d'architecture. Je me rends compte du besoin d'écrire ce mémoire au moment où je me questionnais plus que jamais sur moi-même et ce que j'allais bien pouvoir faire avec cette

formation dans ce monde écorché autour de moi. Je me rends compte aussi de la curiosité intense qu'il m'a procurée. J'ai envie d'explorer, et le monde m'en offre l'opportunité. Parce que bien que notre monde soit abîmé, ces cabanes m'ont permis de comprendre que tant qu'elles sont là, nous ne sommes pas exclus de tout. Nous pouvons encore inventer des formes de vies, des manières d'habiter différentes.

Il y a des cabanes qu'il ne faut jamais oublier, celles qui représentent ces luttes, celles qui représentent finalement notre monde.

Il ne faut pas non plus oublier celles qui nous faisaient raconter des histoires.

Enfin, il ne faut surtout pas oublier notre cabane intérieure, celle qui nous permet de faire une pause et de savoir qui nous sommes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DAUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS RESERVE AU DROIT D'AUTEUR



BIBLIOGRAPHIE

- . JODIDIO Philip, *Cabins*, Cologne, Ed. Taschen, 2018, 464 p.
- . 303, *Cabanes*, n°141, 2016, 96 p.
- . ZERBONE Julien, *Editorial*, Revue 303 Cabanes, 2016, n°141, p.7
- . RENARD Thomas, *Le mythe de la cabane ou l'origine primitive de l'architecture*, Revue 303 Cabanes, 2016, n°141, p. 9 à 13
- . TIBERGHIE Gilles A., *La cabane : une rupture dans le temps*, Revue 303 Cabanes, 2016, n°141, p.15 à 17
- . HIS Ghislain, *La cabane, l'architecte et l'hétérotopie*, Revue 303 Cabanes, 2016, n°141, p.21 à 25
- . SIROST Olivier, *La tente et la cabane : archaïsmes et renouveau du tourisme dans les Pays de la Loire*, Revue 303 Cabanes, 2016, n°141, p.27 à 29
- . ZERBONE Julien, *Les peuples des cabanes*, Revue 303 Cabanes, 2016, n°141, p.37 à 39
- . ROUAUD Camille, *Habiter la marge*, Revue 303 Cabanes, 2016, n°141, p.43 à 45
- . DE BOUCHEVILLE Adèle, *La cabane : le premier abris que l'enfant se construit*, Revue 303 Cabanes, 2016, n°141, p.59 à 61
- . TIBERGHIE Gilles A., *De la nécessité des cabanes*, Paris, Bayard, 2019, 89 p.
- . LE BRIS DUREST Maeldan, *Mue, une approche imaginaire de la cabane*, ENSA Nantes, Mémoire de master, 2017, 222 p.
- . DSAA Alternatives urbaines, *Notre-Dame-des-landes ou le*

métier de vivre, Paris, Ed. Loco, 2018, 224 p.)

. MACÉ Marielle, *Nos Cabanes*, Ed. Verdier, 2019, 121p.

. ARTHAUD Antonin, *Le Théâtre et son Double*, Galimard, 1938, p154

. PONTI Claude, *Okilélé*, L'école des Loisirs, 1993

. PONTI Claude, *Le Doudou Méchant*, L'école des Loisirs, 2000

. TOURNIER Michel, *Vendredi ou la vie sauvage*, Gallimard, 1971

. WOOLF Virginia, *Une chambre à soi*, 10/18, 2001, Clara Malraux traduction de l'anglais au français, 80p

. PERNUSCH Sandrine, *Mon je me parle*, Casterman, 1988, 64p

MÉDIAGRAPHIE

. DOMMEL Denis et MARTEIN Laurent réal., *Sur un arbre perché*, Rêves de cabanes (film Arte DVD), France, Arte, 2016, 53 min.

. ORLIAC Michèle et BATTLE Miquel concepteurs, *Petite architecture* (exposition), Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris.

. MACÉ Marielle, *Des cabanes pour imaginer un mode de vie dans ce monde abîmé*, L'humeur vagabonde, France Inter (podcast), 2019, 32 min.

. MACÉ Marielle et LAURENS Christophe, *Cabanes*, L'heure Bleue, France Inter (podcast), 2019, 53 min.

. <https://www.facebook.com/desobeissancefertile/> (consulté le 6 juin), (page facebook un couple que consruit des cabanes sur des terres dont ils ne sont pas propriétaire)

. PLUYMAEKERS Jacques, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, Cairn.info, <https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2006-2-page-73.htm> , qui cite Lacan en 1938 au chapitre 4 de l'article.

. BOLTANSKI Luc, “ A bas l'excellence ! ”, Notre Monde film de LACOSTE Thomas - *Faites de la politique et si possible autrement* © - 2013 / Hervé Pauchon

. THÉBAULT Rémi, Article web du blog Netji, *Les écoquartiers vraiment écologiques ?* 23/12/2017, (<https://www.netji.fr/2017/12/wordpress-resources-at-siteground/>)

ICONOGRAPHIE

Illustrations invitées :

- . p 21 : *dessine moi ta cabane*, par Zélie
- . p 25 : *dessine moi ta cabane*, par Victor
- . p 26 : *dessine moi ta cabane*, par Loïc
- . p 27 : *dessine moi ta cabane*, par Mona
- . p 30-31 : *dessine moi ta cabane*, par Babeth
- . p 32 : *dessine moi ta cabane*, par Eloi
- . p 33 : *dessine moi ta cabane*, par Rose
- . p 34 : *dessine moi ta cabane*, par Maël
- . p 35 : *dessine moi ta cabane*, par Ewen
- . p 39 : affiche de Disneyland paris
- . p 55 : collage de Loui Jover
- . p 77 : Illustration trouvée dans le livre *Notre-Dame-des-Landes ou le métier de vivre*.

Autres illustrations :

- . page de couverture et p 15 : *ma tête dans ...*
- . p 43 : *Virginia Woolf dans sa cabane*
- . p 46 : *Gurvan et Lou sous le tipi 2004*
- . p 47 : *Vocabulaire manuel naturel*
- . p 58 : *Le reflet*
- . p 61 : *Cabanes dans la marge*
- . p 67 : *Arrose-moi !*

- . p 70 : *Ça pousse*
- . p 74 : *Ressent la*
- . p 85 : *Plan des Salines-de-Millac*
- . p 88-89 : *Quand j'étais petite autour de la cabane*
- . p 93 : *La cabane et les étiers*
- . p 94 : *Tipi Squelette à l'entrée du marais*
- . p 98 : *Fleur sauvage*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

propriété, lit, cachette,
souvenirs, collective, forêt,
couette, grenier, enveloppe,
tipi, tente, aventure, rêves,
univers, précarité, corps, lutte,
esprit, peau, débats, imaginaire,
zone, faire, dire, penser,

Refuges